

Formations complémentaires, pas concurrentes

ÉCOLES DE COMMERCE En Suisse, 6400 jeunes suivent leur formation dans les 56 établissements à plein temps que compte le pays, dont quatre dans notre région. Un récent sondage montre que la formation répond aux attentes des entreprises.

PAR PHILIPPE OUDOT

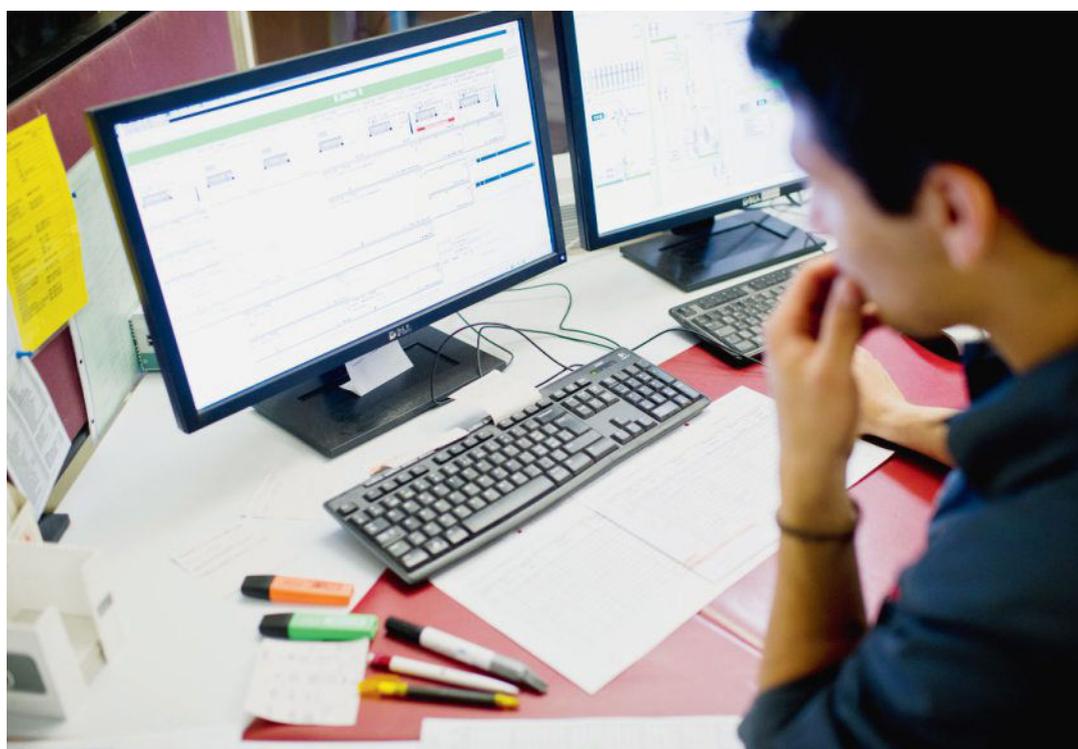
La digitalisation est en train de transformer tous les métiers, et le secteur commercial n'y échappe pas. Dans cette perspective, la Conférence des écoles de commerce suisse (CECS), qui regroupe les 56 écoles à plein temps du pays, entend relever les défis à venir. Pour ce faire, elle veut renforcer les compétences sociales de ses étudiants, développer leurs capacités linguistiques et intégrer des processus digitalisés. Cette démarche s'inscrit dans la perspective de la grande réforme de la formation prévue à l'horizon 2022.

Comme le souligne Christian Hostettler, directeur du ceff Commerce, à Tramelan, et membre du comité de la CECS, «les écoles à plein temps sont parfaitement complémentaires à celles qui assurent la formation duale. D'ailleurs, certaines d'entre elles, comme le ceff Commerce, proposent les deux filières sous le même toit». Le cursus qu'elles proposent se fait sur trois ans à l'école, suivi d'une année de stage en entreprise.

Pour ce faire, la CECS peut ainsi compter sur un réseau de plus de 350 entreprises dans toute la Suisse. Près de la moitié sont de grandes sociétés, qui comptent plus de 150 collaborateurs, alors qu'un peu plus d'un tiers ont moins de 50 employés. Beaucoup de celles qui accueillent des stagiaires forment également des apprentis en dual.

Surtout en Suisse romande

Sur les 56 établissements, la moitié se trouve en Suisse romande. Une situation qui s'explique, d'une part, pour des raisons culturelles, les Aléma-



Les entreprises sont en grande majorité très satisfaites des stagiaires qu'elles engagent pour leur dernière année de formation commerciale. ARCHIVES

niques privilégiant la voie de l'apprentissage, et d'autre part, pour pallier le manque de places d'apprentissage dans certaines régions. La situation dans le canton de Berne en est un bon exemple: alors que les Romands représentent environ 10% de la population bernoise, on compte trois écoles à plein temps pour la partie francophone (Tramelan, Bienne et La Neuveville), et trois pour toute la partie alémanique (Bienne, Berne et Thoune, cette dernière étant toutefois condamnée à disparaître).

Si, au terme de leur formation, les étudiants des écoles à plein temps obtiennent le même CFC que les apprentis en formation duale, la plus grande partie d'entre eux effectuent en parallèle la maturité professionnelle commerciale (MPC).

D'ailleurs, précise Christian Hostettler, en Suisse alémanique, mais aussi dans les cantons de Fribourg, de Vaud et du Valais, plus aucun établissement ne propose la formation sans MPC. En fait, il n'y a guère que Genève, le Jura et le Jura bernois qui continuent à offrir uniquement le CFC.

A Tramelan, le ceff Commerce à plein temps offre en principe deux classes qui font uniquement l'apprentissage, et une à deux classes de MPC. A La Neuveville, il y a une classe MPC, et quatre pour le seul CFC, alors que Bienne a uniquement des classes MPC.»

Poursuite des études

Les titulaires de maturité professionnelle sont nombreux à poursuivre des études. Logiquement, près de la moitié op-

tent pour une haute école de gestion, «mais nous avons 10 à 15% qui effectuent la passerelle Dubs, qui donne ensuite accès à l'université. Et comme la maturité professionnelle ouvre la porte à toutes les hautes écoles, d'autres changent d'orientation et choisissent par exemple une formation dans le domaine santé-social, ou dans l'informatique, moyennant des cours de rattrapage.» Pour Christian Hostettler, cette grande flexibilité est une des richesses du système de formation suisse, avec ce système de passerelle.

Afin de dresser un état des lieux de la formation et de mieux préparer l'avenir, la CECS a effectué un sondage auprès des entreprises partenaires et d'étudiants (voir «Ce qu'ils en pensent»).

CE QU'ILS EN PENSENT

Près de 300 entreprises sur les 350 qui sont partenaires de la CECS ont répondu au sondage, tout comme un millier d'élèves de première année.

84 C'est le pourcent des entreprises qui se déclarent très satisfaites des stagiaires engagés. Elles apprécient leur maturité et leur sens des responsabilités. Elles jugent pertinent la réalisation du stage en fin de cursus, tout comme le rapport salaire-performance et estiment que la formation obtenue est en adéquation avec leurs attentes. Quant à celles qui ne sont pas satisfaites, cela ne tient pas tant à la qualité de la formation, mais plutôt à la personnalité des stagiaires.

Le bon choix De leur côté, les étudiants plébiscitent également la formation en école à plein temps, plutôt que la formation duale. Contrairement à d'autres filières à plein temps où les filles sont en majorité, c'est le contraire dans les écoles de commerce, avec 55% d'étudiants. Parmi les autres options possibles au sortir de l'école obligatoire, la majorité des candidats a hésité avec une formation gymnasiale. Et si, au final, ils ont opté pour cette voie, c'est parce que cette dernière leur offre à la fois un métier, tout en leur laissant toutes les portes ouvertes pour poursuivre des études, que ce soit dans le domaine du commerce ou un autre, relève Christian Hostettler. **PHO**